

MUSIQUE LIBRE

Voici comment nous avons écrit « la chanson de Misticroune ».

C'est Jean-Louis (6 ans) qui a trouvé les deux premiers rythmes :

A l'âne rouge
De Misticroune.

Il les disait en chantonnant, comme on dit une comptine.

Quand nous avons répété cette brève de chanson « aux autres », cela leur a plu et nous avons noté au tableau ce que chacun trouvait. Ensuite, nous avons enlevé ce qui ne nous plaisait pas et laissé la chanson, les paroles seulement :

A l'âne rouge
De Misticroune.
La maison bleue
De l'âne bleu.
L'homme vert
De Mistivert
Tape la faille
blanche.
A l'âne rouge
De Misticroune,
Donne le foin
De mistigrin
A l'âne gris
De Mistigris.

J.-LOUIS.

Dans l'après-midi, nous reprenions l'air. Quand les enfants l'ont répété de mémoire, nous l'avons noté.

Ces assonances, cette pulsation régulière du rythme ont été créés tout simplement, sans un mot de ma part.

Nos « poésies », c'est-à-dire nos belles histoires, empruntent bien rarement cette forme mesurée. Ce qu'il nous faut retenir, sans doute, c'est la preuve que l'enfant, dans sa liberté inventive, retrouve naturellement et sans effort les formes utilisées par ses aînés poètes.

Il est peu probable que le même résultat aurait été atteint par un enseignement, à 6 ans, de lois rythmiques (pour ne parler que de cela) issues de vaines réflexions de la critique sur la création des adultes.

D'ailleurs, cette chanson est née en dehors des murs de la classe, pendant une sortie. Ce n'est même pas Jean-Louis qui nous a fait part de sa trouvaille. C'est un camarade qui l'a « dénoncé ».

« M'sieur, Jean-Louis a une chanson ! »

Ce fait n'est pas aussi menu qu'il peut le paraître. Nos classes sont ce qu'elles sont. L'organisation matérielle de la pièce et de l'école, la santé souvent déficiente des enfants, nos maladresses et celles des parents nous sont des contraintes auxquelles nous n'échappons pas facilement.

Nous ne sommes pas assurés, chaque jour, de pouvoir aménager à l'enfant la part de rêverie, de loisir que réclame l'équilibre de son tempérament.

Et, d'autre part, pour aussi libre que nous le laissons entre les murs, il lui manquera la qualité d'une vie qu'il n'éprouve que dehors.

Dans la nature, l'enfant chante toujours. Hier encore, nous étions « montés au château » et les enfants étaient des oiseaux. Ils bâtissaient leurs nids en mousse fraîche, voletaient, chantaient.

Nous pensions que n'importe quel maître pouvait, à ce moment-là, exploiter ces chants en les faisant répéter, retenir, en demandant sur le chemin du retour :

« Comment chantaient-ils, déjà ? »...

... pour que, bientôt, toute la ruchée connaisse ce chant et l'adopte.

Ce serait un commencement.

Bien sûr, ce chant n'aurait rien de commun avec « Les petits nains de la montagne » ou « Au clair de la lune » ou « Ah ! vous dirai-je maman »...

Comme si les oiseaux s'intéressaient aux « dirai - je maman ». Et vous ? pas tellement.

Chanter ces musiques-là, c'est un peu comme dessiner les marrons à l'automne, la chaufferette l'hiver, et la bouteille à encre au printemps ; décrire « la place du village un jour de marché » ou dire quelle profession on désire embrasser.

Mais cette façon de faire (inventer les chansons en promenade) est hors de portée des classes de ville...

Dans un prochain numéro, Pons, de Monflanquin, nous dira comment est venu, dans sa classe de cours moyen, au sein d'un groupe scolaire incommode... « leur premier chant ».